

Zeitschrift: L'Hôtâ
Herausgeber: Association de sauvegarde du patrimoine rural jurassien
Band: - (1979)

Artikel: Meubles paysans du Jura
Autor: Chappuis-Fähndrich, Marc
Kapitel: Les bois
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1064677>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Avant de présenter quelques particularités du meuble paysan jurassien, rappelons que le Jura n'a jamais manqué de bois. Le nom même de notre pays n'évoque-t-il pas les forêts qui le couvrent ? Le chêne était le matériau le plus prisé des menuisiers jurassiens qui lui faisaient subir un traitement particulier : aussitôt débité (en novembre, en vieille lune), il était immergé dans un étang, un marais, une rivière ou une fosse à purin (Develier, Sonceboz, Porrentruy, etc.) où il demeurait durant au moins un an avant d'être mis à sécher. Pour éviter l'éclatement des billes laissées entières, un trou d'un demi pouce et d'une main de longueur était foré à chaque extrémité dans le cœur du bois. Traité de la sorte, le chêne devenait noir, il prenait quasiment l'aspect de l'ébène. Semblablement, on rendait le cerisier plus rouge, les résineux plus blonds et surtout plus résistants aux attaques des insectes xylophages et le noyer se laissait dès lors admirablement patiner.

Ainsi débarrassé de sa résine, définitivement à l'abri des parasites, le bois acquérait un dessèchement complet et subissait un début de pétrification. Il ne travaillait pratiquement plus et ce traitement peut expliquer la résistance de nos vieux meubles à l'air desséché des appartements modernes, alors que le mobilier massif actuel résiste si mal aux mêmes conditions dues au chauffage central.

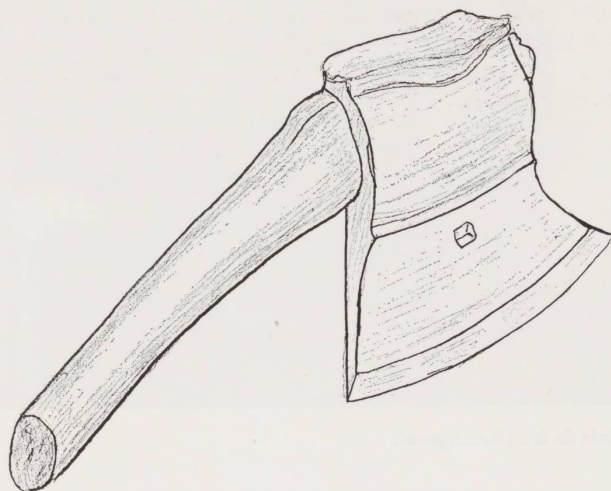
Nos vieux menuisiers reconnaissent unanimement qu'aucun travail sérieux n'était entrepris avec du bois qui n'avait pas été « flotté ».

Au XVIII^e siècle, le noyer était réservé au meuble bourgeois de qualité. Les froids intenses de 1789, qui transformèrent notre pays en « banquise », furent fatals à la plupart des arbres de bois dur et certains spécialistes prétendent reconnaître, sur le mobilier, les bois d'avant de ceux d'après la catastrophe. Il ne faudrait pas oublier qu'une grande partie de la production de noyer de notre région était vendue aux fabricants de crosses de fusils, ce qui peut

expliquer la rareté des meubles en noyer du XIX^e siècle dans le Jura.

Chez nous, les menuisiers utilisèrent également toute la gamme des bois fruitiers. Le beau bois rouge du cerisier qui s'harmonise si bien avec les garnitures en laiton n'apparaîtra guère avant le début du XIX^e siècle. Les meubles fabriqués avec ce matériau sont d'ailleurs toujours d'une facture particulièrement soignée.

Les paysans les plus pauvres travaillaient le plus humble des bois : le résineux, sapin et pin, si abondant dans nos forêts et nos pâturages. Ils avaient grand mérite de consacrer savoir-faire et temps pour exécuter des meubles (de grande beauté !) avec un si mauvais bois d'ébénisterie. Ceci démontre que leur pauvreté était plus matérielle que morale.



Doloire. Provenance : Develier.



Coin du feu (Bourrignon).